

Recherches en langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 6, N^o 9

La concurrence de l'art pictural et l'art d'écrire, une étude comparée entre l'Iran et l'occident

Peiman Hosseini*
Docteur en littérature française

Résumé

Alors que, tout au début, l'art pictural s'imposait, comme le moyen le plus ancien, dans l'expression des idées, l'art d'écrire n'a pas manqué de rivaliser avec ce puissant adversaire. Pendant des siècles, ces deux arts ont joué un grand rôle dans l'expression des sentiments et des idées de l'homme. Alors que les études partielles ont déjà fait sur l'évolution de ces deux arts, il s'avère qu'une recherche comparée sur l'évolution de ces deux arts, entre l'Iran et l'Occident, pourrait conduire à des résultats féconds. A travers cette recherche interdisciplinaire, cet article a pour objectifs d'attirer l'attention des spécialistes de ces deux domaines de l'art sur l'origine et l'évolution de ces arts dans deux contextes différents et ouvrir de nouvelles pistes aux chercheurs. Observant la progression de ces deux arts pendant des siècles, on se rend compte que la religion et la littérature ont été de grands ressorts de l'évolution et de la collaboration de ces deux arts. D'une part, l'union de ces deux arts accordaient une grande puissance aux intellectuels et aux religieux dans l'expression des idées compliquées et d'autre part, ce mariage prodigieux assurait la beauté des livres littéraires et sacrés. En Iran, dans la plupart des œuvres poétiques et mystiques, une image accompagnait traditionnellement les textes pour les embellir ou déchiffrer leur mystère. A l'Occident, à chaque époque, les courants de pensée avaient la force d'affecter la littérature ainsi que la peinture. Tout au long des siècles, l'art d'écrire, recourant aux descriptions minutieuses, atteint un niveau de perfection qui lui accorde la possibilité d'égaliser, et même parfois, de dépasser l'art pictural dans l'expression des sentiments et des idées.

Mots-clés : l'art pictural, l'art d'écrire, la littérature, la peinture, la réciprocité, la concurrence, la religion.

- تاریخ وصول: 1390/12/10، تأیید نهایی: 1391/9/23

* - **E-mail** : peimanhosseini@gmail.com

Introduction

L'échange et l'enregistrement des idées pour les sauvegarder des modifications et du ravage du temps étaient une grande occupation pour l'homme pendant des siècles. Alors qu'on ne peut pas négliger la part esthétique des peintures murales des grottes, elles pourraient être considérées comme les premiers efforts de l'homme pour concrétiser, enregistrer et transmettre ses réflexions. Mais « *l'homme des premiers âges qui avait gardé ses souvenirs et ses connaissances, sentit s'éveiller en lui le besoin de donner à sa pensée une forme définie.* » (Guinand, 1868, 8) Il paraît que la peinture ne pouvait pas satisfaire parfaitement cette exigence, car pour la transmission d'un simple message, l'homme était obligé de dessiner plusieurs images successives, le fait qui lui prenait beaucoup de temps et d'espace et qui pourrait créer des ambiguïtés dans la saisie des messages. Alors l'existence d'un moyen qui pourrait simplifier l'enregistrement et la transmission des messages en réduisant les nombres des images, s'exige. Pour combler ce défaut, l'homme a entrepris d'inventer un outil plus pratique : l'alphabet.

Sans doute, la création de l'alphabet pourrait être considérée comme une étape importante dans l'histoire des idées. En effet, depuis, une grande rivalité s'est produite entre l'art d'écrire et l'art pictural et ils sont parcourus de longs chemins pour se perfectionner et atteindre de grande capacité pour transmettre de manière la plus exacte le message concret ainsi qu'abstrait. Etant donné que les avantages et les inconvénients propres à chacun de ces deux arts étaient indéniables, pour renforcer leur aptitude, certains intellectuels ont essayé de trouver des points de croisement entre ces deux arts. Brigitte Ferrato-Combe dans *Écrire en peinture* confirme la nécessité de la contribution de ces arts dans l'expression des idées, car selon lui

« *La réflexion sur l'écriture s'accompagne presque inévitablement d'une réflexion sur la peinture, qui apparaît, dans bien des cas, comme première et fondatrice.* » (Ferrato-Combe, 1997, 8)

Il y a de maintes œuvres, comme *Origine de l'alphabet*, dans lesquelles la chronique de l'alphabet est étudiée. Il existe aussi plusieurs œuvres dans lesquelles on est censé comparer l'art d'écrire à l'art pictural. Certains ont essayé de comparer un genre spécifique de la littérature comme la poésie à la peinture et certains d'autres ont étudié les courants de pensée qui ont affecté ces deux arts. En étudiant ces œuvres on se rend compte d'une concurrence historique entre ces deux arts dans l'expression des idées à l'occident ainsi qu'en Iran.

Mais, du point de vue historique, où se trouve-t-il le point de croisement de ces deux arts à l'occident ainsi qu'en Iran ? Quels sont les étapes que chacune de ces arts ont parcourues pour arriver à un niveau de perfection ? Quels étaient les effets réciproques de ces deux arts depuis le début de sa contribution jusqu'au présent ? Est-ce que l'un des deux est arrivé à marginaliser et remplacer l'autre ?

Pour répondre à toutes ces questions nous consacreront la première partie à étudier le début de la collaboration de ces deux arts dans le domaine théologique en Iran et puis à l'occident. Et en deuxième partie, on étend notre recherche en poursuivant cette étude en littérature, pour arriver enfin à porter un regard globale sur l'évolution et la réciprocité de ces deux arts dans deux régions différentes ayant de diverses visions de monde et de conceptions dans l'expression des sentiments.

A travers cette étude, on espère se procurer des résultats assez féconds sur la chronique de l'évolution de ces deux arts à l'orient ainsi qu'à l'occident et observer le niveau de perfectionnement et la capacité de chacun de ces deux arts à chaque époque. Cette recherche

pourrait ouvrir aussi de nouvelles pistes aux chercheurs pour faire des études plus étendues sur ces arts qui sont à l'origine dans l'expression des idées.

La religion une source d'inspiration

Recourant à l'art d'écrire et l'art pictural, l'homme a toujours fait ses meilleurs pour exprimer sa reconnaissance et ses sentiments purs envers son créateur. Pendant des siècles l'art ne visait qu'un but primordial : transmettre les messages de Dieu et exposer les splendes de la religion faisant appel aux différents arts menés au sommet de la perfection. Dans l'histoire de l'humanité, la religion se présentait toujours comme une source inépuisable pour les artistes. On retrouve la meilleure architecture dans les édifices religieux et on considère les livres sacrés comme la présentation écrite des révélations et des inspirations des hommes de Dieu.

Sans doute, doit-on chercher les prémices de la rivalité de l'art d'écrire et pictural dans les livres sacrés où on rencontre la concurrence de la peinture et l'écriture pour présenter, de meilleures façons possible, les sentiments sublimes. En effet, l'histoire des idées prouve que l'importance accordée à la théologie a conduit toujours l'homme à la création des œuvres extraordinaires. En effet, « (...) *la puissance plastique de l'art (de) traduire, par des formes sensibles, toutes les croyances et toutes les idées philosophiques et sociales* » (Collectif, 1837, 3), a encouragé l'homme à recourir à l'art pour prononcer ses sentiments splendides envers son créateur. *L'art en province* est une étude collective dans laquelle, la liaison serrée entre l'art et les textes sacrés, est clairement démontrée :

Il résulte de là, que l'architecture résume aussi fidèlement l'histoire de l'humanité que les traditions et les livres des sages et des

savants : aussi les systèmes architectoniques varient-ils se succèdent-ils à mesure que les civilisations se transforment : mais celles-ci ne commencent et ne finissent toujours qu'avec la religion, qui rassemble les familles dans une même communion. C'est donc de la religion que l'art procède ; aussi est-ce sous son inspiration qu'ont été créées les œuvres les plus splendides et les plus gigantesques du genre humain sous le voile de ses mythes, dans la pénombre de ses mystères, elle n'ouvrît pas toujours au génie une large carrière (...) (Collectif, 1837, 4)

L'avènement de la religion et la publication des livres sacrés embellis par la miniature et l'enluminure pourraient être considérés comme une ébauche remarquable de la collaboration et la rivalité des arts écrit et pictural. Pendant des siècles, l'art d'écrire et l'art pictural étaient complémentaires l'un de l'autre. Et l'on trouve le point culminant de la perfection de ces deux arts aux livres sacrés dans la présentation des sentiments spirituels et au bref en ce qui concerne l'amour divin. L'homme se servait de ses meilleures inspirations, vocations et son génie pour exprimer de meilleures façons possibles les mots émis de son créateur à qui il dévouerait sa vie.

L'habileté des peintres, dans la reproduction des scènes décrites dans les livres sacrés, est vraiment extraordinaire. On dirait que les textes sacrés sont une source enrichie qui stimulait l'imagination des artistes pour créer de telles images inspiratrices.

La spiritualité et l'art en Iran

L'art et la spiritualité ont une grande liaison historique en Iran. Mais la première manifestation des textes et des peintures fines comme la miniature qui se servait à embellir les textes sacrés est attribuée à une doctrine religieuse : Manichéisme. Bien que l'origine de la création de la miniature soit incertaine, les historiens s'accordent

sur le fondateur de cet art en Iran. Ringgenberg dans son œuvre, *la peinture persane ou la vision paradisiaque*, malgré son incertitude apparente sur l'origine de cet art, confirme les dits de Dost Muhammad¹ selon lequel, la miniature est fondée par Mani en Iran :

Un album de peintures et de calligraphies du XVI^e siècle, conservé au musée du Topkapi à Istanbul, contient une préface due à Dost Muhammad, historien, peintre et calligraphe. Ce texte fondamental contient une histoire «fictive» de la peinture persane, dont la création remonterait d'abord à Mani, fondateur du Manichéisme au III^e siècle de notre ère (...). (Ringgenberg, 2006, 11, 12)

Alors la miniature était le point de croisement de deux éléments fondamentaux : l'art et la vision du monde. En effet l'illustration des livres sacrés par la miniature, non seulement jouait le rôle d'un ornement qui assurait la beauté des livres sacrés, mais il s'agissait aussi des images recourant auxquelles l'auteur essayait de concrétiser ses sentiments mystiques et faciliter la compréhension de ses sentiments sublimes pour une grande masse du peuple :

D'abord, si la peinture persane a illustré des livres scientifiques, les auteurs illustrés sont majoritairement des poètes mystiques, dont les œuvres (poèmes, romans versifiés) sont un tissage de symboles aux résonances à la fois initiatique, cosmologique et métaphysique. Aussi, par leurs thèmes mêmes, les peintures peuvent faire l'objet d'une interprétation philosophique ou mystique, dans la mesure où les œuvres illustrées, qu'il s'agisse d'une épopée ou d'un roman d'amour, sont explicitement conçues par leurs auteurs comme des œuvres à clés. Par ailleurs, le contenu de ces textes a forcément eu une influence sur l'orientation esthétique de leur traduction picturale. Il n'est guère admissible de dissocier le texte illustré de la forme de cette

¹ L'historien du XVI^e siècle

illustration, car l'esthétique est en quelque sorte l'âme de son sujet et il y a une correspondance symbolique, poétique et philosophique entre l'un et l'autre. (...). (Ringgenberg, 2006, 13)

En Iran, la miniature avait toujours une liaison serrée avec la religion et la vision du monde du peintre. Mais il arrive que l'incompréhensibilité de telle philosophie crée des malentendus chez certains Occidentaux. En effet, la saisie de ce qui est caché derrière l'apparence de tel art est difficile à concevoir pour la science fondée sur le matérialisme :

(...) les idéologies actuelles des arts sont tributaires de l'évolution humaniste, agnostique et « laïque » de la pensée et de la société européennes. Pour le monde persan, en revanche, Dieu n'était pas une hypothèse ou une abstraction, ni l'homme une machine biologique ou un descendant du singe, le symbole n'était pas un mécanisme du subconscient ou un aliment de l'imaginaire, et la raison ne constituait pas une faculté de connaissance à la fois exclusive et totalitaire. La philosophie occidentale commence aujourd'hui, timidement et partiellement, à réévaluer ses limitations rationalistes, psychanalytiques, évolutionnistes, mais ses postulats et ses méthodes modèlent encore largement la pensée orientaliste. (Ringgenberg, 2006, 12)

L'avènement de l'Islam en Iran prépara le terrain à l'épanouissement de divers arts en Iran. « ... les artistes iraniens, devenus musulmans, créent non seulement un art religieux propre à l'islam, mais une forme spécifiquement persane. (Beaumont 2003, 25). L'habileté de ces artistes et la plasticité de l'art iranien, étaient deux facteurs principaux qui, non seulement aidèrent l'art iranien à se conformer avec la nouvelle idéologie, mais influencèrent aussi la nouvelle culture. Au fur et à mesure, La calligraphie des livres sacrés,

présentée jusqu'ici sous forme de coufique, fut influencée par l'art iranien et se changea contre la calligraphie Nastaliq, innovée par Mir Ali Tabrizi :

La calligraphie est l'art de la belle écriture et "la pureté de l'écriture procède de la pureté des cœurs". La plus ancienne forme d'écriture est le coufique (de la ville de Kufa en Irak), qui comporte des lettres anguleuses et un tracé rectilinéaire. (...) Les Perses inventent à la fin du XIV^e siècle, une nouvelle écriture curviligne, très décorative, dite nastaliq, due au calligraphe Mir Ali Tabrizi, suite à une vision mystique d'Ali, gendre du Prophète. (Beaumont, 2003, 26)

Issus de l'art pictural et créés pour embellir les livres sacrés, les arts de calligraphie et l'enluminure sont extrêmement liés à la religion. La liaison étroite entre l'art pictural et l'art d'écrire ne se limite pas seulement aux arts de calligraphie, l'enluminure et typographie (un art dérivé de calligraphie), mais on trouve leur relation plus serrée quand on trouve les plus belles miniatures à côté de ces arts dans les livres sacrés et littéraires.

Alors, on n'exagère pas en disant que l'art d'écrire et l'art pictural se sont nués à la création de la miniature. Il paraît que, pendant un certain temps, la miniature était considérée comme un art divin, capable d'exprimer, mieux que l'art d'écrire, les sentiments sublimes.

Le sacré et la peinture à l'occident

Sans doute peut-on trouver la source de croisement de l'art d'écrire et la peinture à l'occident dans les livres sacrés. Étant donné la grande importance des textes sacrés, les artistes portaient une grande attention à la forme des écritures. Alors pour assurer la beauté de ces textes, ils recouraient à la calligraphie et l'enluminure. En effet, l'enluminure est un art délicat qui « *vient soutenir le texte sacré et non l'éclipser, et sa*

beauté, loin d'être autotélique, vient glorifier celle du Verbe divin. »
(Mélania, 2010, 16)

Adda Mélania dans son livre , *Textes sacrés et culture profane: de la révélation à la création*, apprécie l'art d'enluminure comme un élément important qui aide la compréhension des textes, il affirme que le « *statut de l'enluminure est particulièrement intéressant, car il s'agit d'une image accompagnant le texte sacré au point de pouvoir, dans le cas des lettres historiées, s'y mêler consubstantiellement.* (Mélania, 2010, 15)

La mission éducative des images accompagnant les textes sacrés n'échappe pas, non plus, du regard fin d'Henri Brémond. En effet, recourant aux dits de Richeome², il a mis en relief le rôle de la peinture en dévastant sa signification, car la peinture pour Richeome ne signifie pas seulement un dessin, mais toute sorte d'expression de sentiments soit par l'art d'écrire soit par l'art pictural :

Les images religieuses sont une des joies, un des jeux ordinaires de l'enfance spirituelle. Elles enseignent, elles rappellent «profitablement, vivement et délicieusement», disait Richeome, «les venues, les fruits et les délices' de nos mystères. [...] À ce mot de «peinture», qui revient souvent sous sa plume, il donnait trois sens, distinguant d'abord la «peinture muette», celle des peintres ou des graveurs; puis la peinture parlante, c'est-à-dire les descriptions littéraires, enfin la «peinture de signification', qui s'applique à dégager des deux premières une leçon morale ou mystique. (Brémond, 2006, 91)

² Louis Richeome, né en 1544 à Digne et mort en 1625 à Bordeaux, fut une des figures marquâmes de la Compagnie de Jésus en cet "automne de la Renaissance" qu'est le dernier quart du XVI^e siècle.

La façon d'établir une comparaison entre la littérature et la peinture dans le livre *Corinne ou l'Italie*, nous fait penser, de plus en plus, à l'essence commune de ces deux arts. L'héroïne du roman, Corine, le poète et l'écrivain célèbre de l'Italie regroupe les arts dans deux catégories globales : les arts modernes et les arts antiques. Selon la classification de Corine, la sculpture est considérée comme un art antique appartenant à l'époque du paganisme et la peinture et la littérature moderne à celui du christianisme :

(...) Corinne affirmait que les sujets les plus favorables à la peinture c'étaient les sujets religieux- Elle disait que la sculpture était l'art du paganisme, comme la peinture qui était l'art du christianisme, et que l'on retrouvait dans ces arts, comme dans la poésie, les qualités qui distinguent la littérature ancienne et moderne. (De Staël-Holstein, 1807, 319)

La classification des arts par Madame de Staël nous révèle la liaison étroite entre ces arts et la religion au XVIII^e siècle. En effet, Madame de Staël, négligeant les apparences de ces deux arts, les compare selon le potentiel de chacun dans l'expression des sentiments et la transmission du message de l'artiste. C'est pourquoi elle compare les tableaux des peintures célèbres comme Michel-Ange et Raphaël aux œuvres des écrivains connus comme Shakespeare et Racine. Selon elle, *les tableaux de Michel-Ange, ce peintre de la Bible, de Raphaël, ce peintre de l'Évangile, supposent autant de profondeur et de sensibilité qu'on en peut trouver dans Shakespeare et Racine. (De Staël-Holstein, 1807, 320)*

Du point de vue historique, l'art pictural et l'art d'écrire se sont tellement noués que leur dissociation paraît vraiment difficile. La concurrence de ces deux arts, pour dessiner et décrire la croyance de l'homme, a préparé le terrain pour mener l'art d'écrire et l'art pictural

à une perfection sans précédente. Il faut noter que la progression de ces deux arts ne se limite pas seulement aux textes sacrés, mais ils cherchent à s'étaler aux autres domaines, à savoir, la littérature.

L'union prodigieuse de l'art d'écrire et l'art pictural

La collaboration réussie de l'art d'écrire et l'art pictural et l'excellente présentation des sentiments religieux par ces arts, ont encouragé les artistes à profiter de cette combinaison harmonieuse dans les autres domaines comme la littérature. La littérature ouvre un champ illimité aux artistes pour exprimer l'ensemble de ses opinions qu'ils s'agissent des récits, des histoires réelles ou fictives, des visions de monde, des leçons morale et

Influencée par les instructions religieuses, le mélange des arts, la technique déjà pratiquée depuis l'antiquité dans les arts profanes, a commencé une nouvelle ère. Alors, pour étudier l'avènement et la progression de ce procédé en littérature, nous n'avons qu'observer son évolution pendant des siècles en Iran en tant qu'un pays oriental, ainsi qu'à l'occident.

La littérature et la peinture en Iran

Pour étudier l'influence réciproque de la peinture et la littérature aux différentes époques en Iran, d'abord, il serait mieux d'avoir des renseignements sur les caractéristiques de la peinture persane et puis étudier l'influence qu'elle a subie pendant des siècles.

Si on commence par l'époque sassanide on doit préciser que « *l'art sassanide (était) un art au service du roi et de sa suite, un art dominé par la royauté et la noblesse féodale.* (Beaumont 2003, 23). A cet ère, à cause de l'analphabétisme de grande masse du peuple, et l'accès limité des gens aux sciences, les gens qui n'avaient pas de grands

protecteurs ou une grande capacité innée ne pourraient pas entrer dans la cour et en outre, les poètes et les peintures élus étaient, tous, au service des grands.

L'avènement de l'Islam en Iran a apporté des changements fondamentaux en peinture et littérature dans ce pays. La démolition du système hiérarchique a fourni au peuple ordinaire la possibilité d'apprendre les sciences qui, jusqu'ici, n'étaient accessibles qu'à un certain rang spécifique et a ouvert le chemin pour faire un bond prodigieux dans l'art et la littérature chez les iraniens. Mais, il faut citer que l'art iranien a essayé toujours maintenir son originalité et il y a des éléments qui différencient l'art iranien des autres nations :

La peinture iranienne est différente de la peinture arabe, car, au caractère anecdotique de l'image, la Perse préfère un climat poétique où la nature occupe une grande place. Dans tous les cas, l'image sert en premier lieu de commentaire et d'illustration au texte. On fait remonter les premières peintures classiques iraniennes à l'époque sassanide. Elles se diffusent bien au-delà des frontières de l'Iran pour atteindre la Chine des Tang (618-907). Cet art pictural se manifeste dans des scènes de chasses ou de victoires royales peintes sur les murs des palais. (Beaumont, 2003, 26)

Bien que nos renseignements sur les peintures préislamiques se limitent plutôt aux rares peintures et textes sur les murs et les dalles qui ont pu échapper du ravage du temps, on constate que « si on excepte les fresques murales, évoquant les décorations grecques ou romaines, et retrouvées (rarement) dans des palais parthes ou sassanides, la peinture persane est tout autre, (Mathé, 1999, 23)

Alors que les historiens attribuent le début de l'utilisation de la peinture et plus précisément la miniature à côté de l'écriture à l'époque de Mani, il paraît que cette tâche n'était qu'un ébauchage

aux illustrations des livres pour assurer la beauté et la compréhension des textes philosophiques et littéraires.

Après l'Islam, on se rend compte de la tendance des peintres « à l'illustration de livres de poésie, proche de l'enluminure et de la miniature traditionnelles. » (*Ibid.*). En effet, l'avènement des grands poètes et savants après l'Islam esquisse le plan d'une coopération étroite entre la peinture et la littérature en Iran. Hervé Beaumont dans son livre intitulé *Iran* met l'accent sur les effets indubitables de la littérature sur la miniature. Selon lui, *on ne peut comprendre et apprécier la miniature que si l'on s'intéresse à son inspiratrice, la littérature. La littérature persane, dont le thème principal est celui de la poésie épique (...), sera souvent illustrée par des miniaturistes.* (Beaumont, 2003, 27)

Jean Mathé dans son livre *Iran, aux sources de la civilisation* nous remarque les qualités de la langue persane qui prépare le terrain pour la naissance des grands chefs-d'œuvre. Selon lui « *Le farsi ou persan moderne (...) c'est une langue riche, imagée, souple et poétique* » (Mathé, 1999, 24) qui a pu résister devant l'invasion des langues étrangères et se manifester d'abord à l'aide de la poésie épique. La richesse de la langue persane a aidé les poètes à créer des chefs-d'œuvre qui sont encore en vogue. Ferdowsi est un des grands poètes connus en Iran qui créa un chef-d'œuvre impérissable : « *Son Chah-Nameh - traduction du Livre des rois - est un long poème épique, de 60 000 distiques. Mêlant histoire, mythes et légendes, il exalte la saga héroïque et fabuleuse des restaurateurs de la Perse antique.* » (*Ibid.*).

On peut considérer Chah Nameh comme un archétype dont les images épiques et l'ambiance poétique, charmante et populaire ont assuré l'union de l'art pictural et d'écrire en Iran :

Lors du renouveau d'une littérature vernaculaire, en particulier avec la diffusion du Livre des Rois (Shah nama) du poète Ferdowsi, ouvrage de référence encore de nos jours pour tout Iranien, ou des Séances (Mage-une) de Al-Hariri (1054-1122) où s'exprime la verve du conteur populaire, naît un intérêt pour l'art de l'illustration d'un texte. (Beaumont, 2003, 26)

Alors que l'usage de l'art pictural et l'art d'écrire, a débauché, d'abord, par la poésie épique en Iran, les autres genres littéraires comme la poésie lyrique a aussi suivi cet exemple. En effet « *la poésie lyrique, florissante à partir du XIII^e siècle, est également l'objet d'un thème de recherche pour le peintre.* » (Beaumont, 2003, 27). Omar Khayam était un poète, philosophe et mathématicien connu dont la poésie était assez inspiratrice pour les peintres et qu'on retrouve toujours son livre orné par les miniatures.

La poésie mystique aussi ne manque pas d'entrer dans ce demain : la poésie mystique de Attar (1140-1230) et de Hafiz (1320-1389), ont été les grandes sources inspiratrices pour les peintures. Les descriptions, pleines d'affectivité et de l'amour, présentées dans le *Divan Hafiz* et la beauté de ses vers qui, recourant aux modèles terrestres, tendent à décrire l'amour de la créature envers son créateur, sont estimés et appréciés toujours, ne seulement, par les élus, mais aussi par le peuple ordinaire.

Pendant des siècles la peinture comme la littérature a subi les modifications. Au fur et à mesure que les styles et les méthodes d'écriture changent, la miniature change de style :

C'est à la fin du XV^e siècle, à Herat (partie afghane du Khorazan), avec le peintre Behzad, que le style de la miniature se modifie : la peinture s'unit au texte, le paysage devient spécifiquement iranien, la

perspective se base sur des plans fuyants, le personnage paraît moins anonyme. (Beaumont, 2003, 27)

L'art de calligraphe est un autre style né du mariage de l'art d'écrire et l'art pictural en Iran. L'art qui doit ses premières esquisses aux ateliers royaux à Tabriz :

(...) avec l'institution d'« ateliers royaux », Tabriz devient le centre de production de somptueux manuscrits ; on assiste à un travail conjugué du calligraphe, du peintre-enlumineur et du relieur. Lorsque Châh Abbâss installe à Ispahan, il devient le protecteur du peintre Rezâ dont le style calligraphique et les portraits emplis de langueur seront recherchés par les bibliophiles de l'époque. (Beaumont, 2003, 27)

Influencée par l'Extrême-Orient et puis par les Mongols, la peinture iranienne commence une nouvelle ère aux Safavides. Les thèmes des fresques murales inspirées par la peinture occidentale, à cette période, nous préviennent le commencement de l'influence des Occidentaux sur l'art iranien. « *Esfahan, sous Shah Abbas le Grand, y ajouta, pour la première fois, l'art de la fresque murale, peinte sur les murs des palais (thèmes guerriers ou libertins). Ce qui est la preuve d'une étonnante ouverture occidentale.* » (Mathé, 1999, 23)

Les portraits humains, déjà manifestés aux peintures iraniennes sous l'influence des peintures mongoliennes et chinoises, se mettent en relief en période des Qadjars, mais on éprouve toujours les ressemblances qu'il existe entre les peintures de cette période leurs antécédents :

D'ailleurs, sans en arriver aux scènes frivoles peintes à Ali Qapu et Tchehel Sotum, ou encore à l'art du portrait pris chez les Qadjars, il est remarquable que les représentations humaines aient été partout dans les miniatures d'illustration dès l'époque mongole. Scènes de la vie quotidienne, paysages enchantés, fleurs et montagnes stylisées,

évoquant Chine et Japon, enluminures des livres des poètes, partout on retrouve la finesse des traits et l'opulence des couleurs signant la parenté entre le décor vernissé des édifices religieux et l'illustration radieuse des œuvres de Saadi Hafez ou Omar Khayyan. (*Ibid.*)

La liaison étroite entre les arts et la religion était considérable pendant des siècles en Iran. « *De même que la peinture est, en Iran, inséparable de la miniature et de l'enluminure, la musique est intimement liée à la poésie et à la religion.* (*Ibid.*). Alors, la peinture orientale ayant des thèmes théologiques était pendant des siècles le thème favori des peintures en Iran, depuis le XVII^e siècle, la peinture iranienne commence à être influencée par l'art occidental :

À partir du XVII^e siècle, la Perse s'ouvre aux influences européennes, l'engouement de la cour d'Ispahan pour l'art occidental (italien et flamand) introduisant de nouveaux thèmes chrétiens, bibliques. L'étude botanique de fleurs et d'oiseaux (gol-o-bolbol) d'après nature, devient populaire. Au XIX^e siècle, sous les Qâjâr, le déclin de l'art de la miniature s'amorce, en dépit d'un art du portrait et d'un art européenisant. Cet art d'inspiration occidentale sera utilisé pour décorer les murs des palais (le Golestân à Téhéran) ainsi que pour de petits objets (miroirs, cartes à jouer, plumiers, etc.) (*Beaumont, 2003, 27*)

Étant donné qu'avant l'islam, les sciences du jour n'étaient pas à la portée de tous, l'art iranien se limitait aux œuvres des artistes courtisans pendant des siècles. L'avènement du l'islam et la vulgarisation des sciences a ouvert le chemin à la grande masse peuple et les artistes. Alors, inspirés par les instructions théologiques, les écrivains et les poètes ainsi que les peintres étaient enthousiasmés à exposer ses œuvres recourant aux nouveaux procédés de l'art. Mais, plus ou moins, influencé par la nouvelle culture, l'art iranien a essayé

toujours de maintenir son originalité. L'enluminure et la miniature, les procédés déjà pratiqués dans les livres sacrés, se sont exposés, au fur et mesure, en littérature. Les grands poètes et écrivains profitaient de ces deux arts en vogue pour embellir ses livres et aussi pour transmettre leurs messages de manière plus concrète et plus exacte au peuple. Il faut citer que l'art de calligraphe aussi ne s'attarde pas à accompagner les grands chefs-d'œuvre pour assurer leur beauté. Pendant des siècles, l'orient et l'extrême orient s'imposaient comme la source inépuisable de l'inspiration pour tous les artistes. Mais, depuis le XVII^e siècle, on est témoin de l'influence progressive de l'art occidental sur l'orient et son avènement dans l'art et la littérature iranienne.

La littérature et la peinture à l'occident

À l'occident comme en Iran, la littérature et la peinture ont joué un grand rôle dans la vulgarisation et la propagation des pensées. Décrire les sentiments et transmettre les idées sont deux domaines fondamentaux dans lesquels les différents arts ont concouru leur pouvoir et parfois se sont entr aidé pour atteindre un but commun. Après avoir développé et nourri par les grands artistes et écrivains, l'art d'écrire et pictural, atteignant la plus grande perfection, cherchaient une grande tâche à accomplir : transmettre, de la manière la plus précise et la plus impressionnante possible, des messages compliqués comme la vision du monde et la philosophie aux autres. C'est pourquoi, pendant des siècles, la rivalité entre ces deux arts était et est encore considérable pour atteindre cet objectif. Patrick Marot dans *La littérature et le sublime* décrit la peinture comme un complémentaire de l'art d'écrire et parfois il l'accorde des avantages vis-à-vis de la littérature :

Les peintres sont les rivaux des philosophes, non parce qu'ils disent la même chose autrement, mais parce qu'ils prétendent faire voir ce que les philosophes ne parviennent pas à dire. Le sublime de la peinture, traduirons-nous dans un autre langage, est d'attirer si bien notre œil que nous sommes obligés de changer de perspective : quelque chose nous regarde et nous oblige à suspendre notre moi, autrement dit à rompre l'identification avec nos intérêts moïques de voyant engagé dans le monde. (Marot, 2007, 502)

La peinture pour certains est tellement inspiratrice qu'elle les emmène à l'univers imaginaire de l'artiste et les fait rêver ce qui se passait dans la pensée du peintre. Alors que certains considéraient l'art pictural plus avantageux que l'art d'écrire, ce dernier a aussi ses partisans.

Les jugements portés sur la vocation de chacun de ces deux arts, nous fait remarquer leur importance chez les artistes et les intellectuels depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Plutarque³ dans son livre *De gloria Atheniensium* en citant les paroles Simonide de Céos⁴, réclame la grande réciprocité entre la peinture et la littérature: « *la peinture est une poésie muette et la poésie, une peinture qui parle* » (Plutarque, 1985, 113)

Charles du Fresnoy à travers une poésie dans son œuvre *De arte graphita* 1667⁵, non seulement approuve cette idée de la réciprocité entre la poésie et la peinture, mais aussi, il essaie d'établir une liaison étroite entre les valeurs qui définissent le charme et le plaisir et aussi l'éthique entre ces deux arts. Selon Fresnoy, la peinture, pour être

³ Plutarque né à Chéronée en Béotie vers 46 ap. J.-C., mort vers 125, est un historien et penseur majeur de la Rome antique originaire de Grèce, qui fut influencé par le courant philosophique du moyen-platonisme.

⁴ Simonide de Céos né à Céos en 556 av. J.-C., mort à Agrigente en 467 av. J.-C., était un poète lyrique grec.

⁵ Traduit en français par Rensselaer W. (1967).

admirable, devrait suivre l'exemple du vers car du point de vue esthétique, tous les deux visent le même but :

La poésie sera comme la peinture; et que la peinture soit semblable à la poésie; à l'envi, chacune des deux reflète sa sœur, elles échangent leurs tâches et leurs noms; on dit que la peinture est une poésie muette, on donne habituellement à la poésie le nom de peinture parlante; les poètes chantent ce qui est agréable à l'ouïe, les peintres s'occupent de dépeindre ce qui est beau pour la vue; et ce qui est indigne des vers des poètes ne mérite pas non plus que les peintres y consacrent leurs efforts.» (Aumont, 1998, 62)

Le calligramme est aussi un procédé qui prend sa source dans le mariage de la poésie et la peinture. Le poète recourant à cette technique essaie d'unifier la forme et le fond du vers. La plupart du temps, la poésie est présentée sous forme d'un schéma représentant la signification du vers. Les premiers efforts effectués dans ce domaine est attribué au poète grec Simmias de Rhodes (IV^e siècle av. J.-C.) qui a représenté ses vers sous différentes formes : une hache, un œuf et des ailes de l'amour. Mais, en effet, ce procédé est « *une langue tradition qui s'est poursuivie au XX^e siècle : dans les calligrammes d'Apollinaires, les signes sont au service d'une image visuelle : les lettres forment des figures.* » (J. A. Colombet, 2008, 70)

Le grand rival de la peinture, la poésie, ne cessait pas de reculer son adversaire, par son pouvoir magique issue de l'invention de nouveaux procédés et de son langage souple et agréable. Mais, la prose aussi n'a pas manqué de suivre ce pionnier. En effet, la création de nouvelles lettres capables d'exprimer, de mieux en mieux, les pensées et les sentiments de l'homme, a préparé le terrain à la prose de rivaliser la peinture dans l'expression des idées. La description

psychologique des portraits des gens par Saint-Simon⁶, le célèbre mémorialiste du XVII^e siècle, est l'exemple le plus remarquable de cette rivalité :

Dans sa peinture des personnages, le mémorialiste part toujours de certains critères conventionnels, appartenant au genre du portrait littéraire tel qu'il avait été hérité du XVII^e siècle ; celui qui est formé par l'esprit en est un des plus importants. La manière dont Saint-Simon l'introduit dans ses portraits n'est cependant nullement conventionnelle; tantôt par quelques touches superficielles, tantôt par une succession de traits superposés, se graduant, se corrigeant et se précisant mutuellement dans un ordre tout à fait libre, il signale toutes sortes de variétés et de nuances qui montrent que les notions générales qui en forment la base constituent pour lui des catégories bien réelles. Ce n'est que lorsque les yeux du lecteur glissent trop rapidement sur les lignes du texte ou qu'ils se promènent trop paresseusement sur l'enchaînement des phrases, que ces notions de base paraissent des formes vides de sens, des banalités incolores ou même des chevilles superflues. (Van helden, 1975, 2)

Grand admirateur de Saint-Simon, Marcel Proust, a essayé d'atteindre le sommet de la représentation des sentiments par les lettres. On dirait que Proust ne décrit pas les personnages, mais il les peint. En effet, il est capable de dépeindre les portraits et la situation sociale des personnages par les descriptions assez minutieuses :

En intégrant des fragments de son propre portrait qui, au dire de Jacques-Émile Blanche, avaient disparu à l'intérieur du portrait de Miss Sacripant, Proust démontre le subtil jeu de sa création littéraire,

⁶ Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon, né à Paris le 16 janvier 1675 et mort le 2 mars 1755, est un membre de la noblesse française, célèbre pour ses Mémoires qui racontent par le menu la vie à la Cour aux temps du roi Louis XIV et de la Régence.

à travers l'équivalence parfaite entre littérature et peinture (...)
(Bertho, 2000, 35)

Alors que pendant certains temps la littérature a essayé de précéder l'art pictural, l'impressionnabilité et la grande capacité potentielle de ce dernier l'ont toujours maintenu en pouvoir. Il paraît qu'aucun des deux n'est pas arrivé à marginaliser son adversaire et ainsi la réciprocité entre ces deux arts paraissait inévitable.

À la fin du XVIII^e siècle et le début de XIX^e siècle était la période où une grande collaboration entre ces arts s'est formée pour exprimer les sentiments nostalgiques et les rêveries d'un peuple. La formation du mouvement du romantisme à cette ère, ne se limite guère à l'expression des sentiments nostalgique et l'état de dépression chez quelques artistes et peinture, mais il est l'incarnation des émotions d'une masse du peuple, désillusionnée et découragée, faisant un grand effort pour changer leur destin, mais vaincu à cause des certaines circonstances. L'ambiance de cette période a impressionné, non seulement, la littérature, mais aussi la peinture. En ce qui concerne les héros des romans, la plupart d'entre eux étaient des êtres ambitieux, rêveurs et arrivistes et une sorte d'insatisfaction l'accompagnait interminablement. Les peintures, qui imitaient l'état moral de ces prototypes, étaient pleines des images nostalgiques et parfois exotiques ayant des couleurs pâles et déprimées comme le jaune et le rouge. C'est une époque où les grands écrivains ont accordé une grande place aux sentiments dans ses jugements sur l'art. L'opinion de Madame de Staël, en tant qu'un précurseur du romantisme, nous éclaircit, de plus en plus, le jugement des artistes de ce siècle sur les arts :

Les arts sont au-dessus de la pensée : leur langage, ce sont les couleurs, ou les formes, ou les sons. Si l'on pouvait se figurer les

impressions dont notre âme serait susceptible, avant qu'elle connût la parole, on concevrait mieux l'effet de la peinture et de la musique».
(*Staël, 1810, 395*)

À l'occident ainsi qu'à l'orient, on retrouve une grande concurrence entre l'art d'écrire et l'art pictural. Pendant des siècles, depuis l'âge de paganisme jusqu'au christianisme, on retrouve une réciprocité entre ces deux arts. Se montrant une grande capacité potentielle pour transmettre les messages, ces deux arts sont appréciés toujours par des artistes, des philosophes et des religieux. Les courants de pensée, les théories philosophiques, sociologiques et psychologiques ont porté leur influence sur ces deux arts et chaque écrivain ou artiste, à sa guise, a admiré l'un ou tous ces deux arts. Parfois, ce sont les courants de pensée, exposées par l'art d'écrire, qui ont inspiré l'art pictural et parfois c'est le message et l'impression transmis par ce dernier qui a influencé l'autre. Il existe aussi un état intermédiaire où l'art d'écrire essaie de remplacer l'art pictural à travers les descriptions minutieuses qui visent l'imagination du lecteur.

Conclusion

Alors que, pendant des siècles, l'homme a profité de l'art pictural comme un outil efficace pour exprimer ses idées, la création de l'art d'écrire a ouvert un nouvel horizon dans ce domaine. Touchant un certain point de perfection, l'art d'écrire a essayé de rivaliser le pouvoir totalitaire de l'art pictural. Transformant cette rivalité en une collaboration féconde, l'homme a bénéficié des avantages de tous ces deux arts pour exprimer, de manière exacte et complète, ses intuitions et ses croyances et faire comprendre, à la grande masse de peuples, les instructions religieuses ainsi que les conceptions philosophiques.

Conscient des ambiguïtés qu'une peinture sans explication écrite pouvait provoquer chez les différents individus, l'homme a entrepris à associer les textes aux peintures. En plus, il arrivait que certains textes ne fussent pas assez inspirateurs pour les interlocuteurs, alors l'existence des dessins explicatifs, à côté d'eux, s'exigeait.

Complémentaires l'un de l'autre, l'art pictural et l'art d'écrire ont essayé d'accomplir une grande tâche : atteindre la perfection dans l'expression des sentiments et des idées. Visant un but commun, l'art pictural et l'art d'écrire sont considérés, dès lors, comme des éléments ayant de différentes formes, mais la même substance. Certains intellectuels ont comparé l'art pictural à la poésie, la forme la plus harmonieuse de l'art d'écrire, et certains ont considéraient l'art d'écrire comme la description écrite de l'imagination et des sentiments.

L'amour se présentait toujours comme un thème de prédilection dans l'histoire de l'art. Alors que l'amour divin était toujours le meilleur ressort pour encourager les artistes à créer des œuvres sans faillir, l'amour terrestre n'a pas cessé de suivre cet exemple pour atteindre la perfection. Il faut citer que l'art pictural et art d'écrire n'ont pas cessé d'influencer, l'un l'autre, pendant des siècles et les courants de pensée, à chaque époque, avait aussi la capacité de toucher tous ces deux arts. L'union prodigieuse de l'art d'écrire et l'art pictural était un grand événement dans l'histoire des idées, mais en effet, est-ce la peinture qui a inspiré la littérature ou vice-versa ? Il faut avouer que répondre à cette question paraît un peu difficile, car la réponse varie selon les différentes périodes et les différentes opinions. Mais une question reste toujours à répondre : est-ce qu'une peinture qui accompagne un texte philosophique ou théologique pourrait vraiment expliquer ce qui est inexplicable par l'écriture ou il s'agit seulement des suggestions du peintre de la scène décrite par l'écrivain ?

Bibliographie

- Aumont, Jacques, *De l'esthétique au présent*, De boeck, Paris, 1998.
- Beaumont, Hervé, *Iran*, Marcus, Paris, 2003.
- Bertho, sophie, *Proust et ses peintres*, Rodopi B.V., Asmterdam, 2000.
- Brémond, Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France: depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours, Volume 5*. Editions Jérôme Millon, Grenoble, 2006.
- Collectif, *L'art en province: histoire, littérature, voyage*, Bibliothèque municipale de Lyon, Lyon, 1837.
- De Staël-Holstein, Anne Louise Germaine, *Corinne ou l'Italie, Volume 1*. Bavarian State Library, Paris, 1807.
- Ferrato-Combe, Brigitte, *Écrire en peintre: Claude Simon et la peinture, Volume 1*, ELLUG, Grenoble, 1997.
- Guinand, François, *Origine de l'alphabet*, imprimerie de A. Vingtrinier, Lyon, 1868.
- J. A. Colombet, Marie, *L'humour objectif: Roussel, Duchamp, "sous le capot"*, Éditions Publibook Université, Paris, 2008.
- Marot, Patrick, *La littérature et le sublime*, Presses Universitaire du Mirail, Toulouse, 2007.
- Mathé, Jean, *Iran, aux sources de la civilisation*, Renaissance Du Livre, Waterloo, 1999.
- Mélanie, Adda, *Textes sacrés et culture profane: de la révélation à la création*, Peter Lang, Berne, 2010.
- Plutarque, *Plutaruqe de gloria Atheniensium*, Presses Paris Sorbonne, Paris, 1985.
- Ringgenberg, Patrick, *La peinture persane ou la vision paradisiaque, Les deux océans*, Paris, 2006.
- Staël, Mme de. *De l'Allemagne*, la Librairie Stéréotype, Paris, 1810.
- Van helden, D.J.H., *Esprits fins et esprits géométriques dans les portraits de Saint-Simon*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1975.